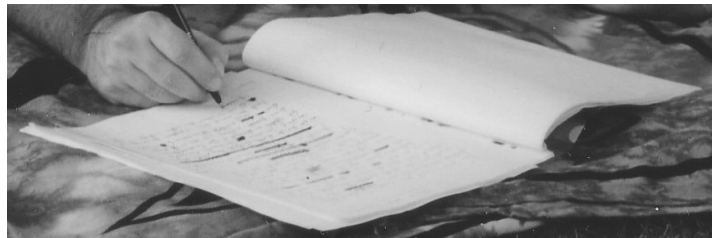


# LA MESSAGERIE ELECTRONIQUE ET LES TRANSFORMATIONS CULTURELLES DU RAPPORT A L'ECRIT

par Serge Muscat



La généralisation de la messagerie électronique dans toutes les activités de communication en remplacement du courrier postal utilisé depuis des siècles a amené divers auteurs à se demander si notre société n'allait pas devenir amnésique, du fait de la très grande perte d'informations générée par l'effacement des données. Si les documents audiovisuels ne peuvent être conservés sur un support papier, en revanche les documents écrits et iconographiques peuvent être conservés sur du papier. Face à cela, les partisans du tout électronique mettent en avant le caractère écologique de la messagerie électronique qui permet de ne plus couper d'arbres pour fabriquer du papier. Cet argument n'a en fait pas de fondements solides étant donné que la fabrication de technologies numériques produit plus de déchets que la production de papier. De plus, il est possible de réaliser ce dernier avec d'autres végétaux que les arbres.

Si l'informatique permet de réaliser des tâches avec une très grande rapidité, le disparition du courrier postal provoque des incidents que nous constatons au quotidien: effacement de répertoire électronique, de courriels, etc. Jusqu'à parfois perdre définitivement des contacts dont nous ne possédions exclusivement que les coordonnées électroniques.

Nous voyons là les conséquences que peuvent provoquer le tout numérique. Il serait donc préférable de considérer le courrier électronique comme une sorte de message oral, du même ordre qu'une conversation téléphonique, et réserver une partie des documents écrits exclusivement sur support papier. Ceci va bien entendu à l'encontre des assauts successifs des constructeurs qui cherchent à vendre des lecteurs de livres électroniques en tentant de convaincre les clients par les performances de leurs dernières nouveautés.

D'autre part, avec la dématérialisation du document écrit se produit également un certain

relâchement dans la rédaction de ces documents, qui par certains côtés ressemble à la production orale, avec toutes les caractéristiques que comporte la culture orale: déformation lors de la transmission des informations, phénomène du « parler pour ne rien dire », etc. De plus, même si cela semble une évidence, certains oublient un peu vite le fait que savoir se servir d'un simple stylobille pour écrire un document est d'une plus grande utilité que de savoir maîtriser un système d'exploitation informatique, en ne sachant plus prendre des notes sur un simple bloc de papier.

Les transformations culturelles apportées depuis l'an 2000 par la massification du courrier électronique n'ont pour le moment pas été analysées en profondeur. Il n'y a pas eu d'anthropologie de l'utilisation de l'informatique, cette technoscience étant encore très récente. De ce fait, la précipitation des industriels sur la fabrication de nouveaux produits à des fins de profits ne doit pas faire oublier aux utilisateurs toutes les conséquences et les comportements qu'induisent ces équipements. Comme l'écrivait Platon, « une science de l'usage est nécessairement toujours plus haute qu'une science de la production: c'est le musicien, celui qui se sert de la lyre, qui est le seul juge de sa qualité ».

Ainsi il est quelque peu paradoxal que de grands constructeurs d'ordinateurs fassent du prosélytisme pour la vente de portables à bon marché vers les pays en voie de développement alors que le taux de scolarisation de la population est très loin des 100%. Comment un élève pourrait-il bien maîtriser l'outil complexe qu'est l'ordinateur s'il ne maîtrise pas au préalable correctement la lecture et l'écriture sur le support papier? Ces contradictions sont pourtant totalement absentes des discours que tiennent ces constructeurs.

Il sera donc nécessaire que le plus rapidement possible les informaticiens qui utilisent les ordinateurs posent les bases d'une réflexion approfondie sur les machines et les logiciels avec lesquels ils travaillent. Sans cela, comme le pense Alain Finkielkraut, le niveau d'éducation sera de plus en plus faible malgré tous nos ordinateurs ♦